

Philosophie de l'Anthropocène

6. Après l'Anthropocène

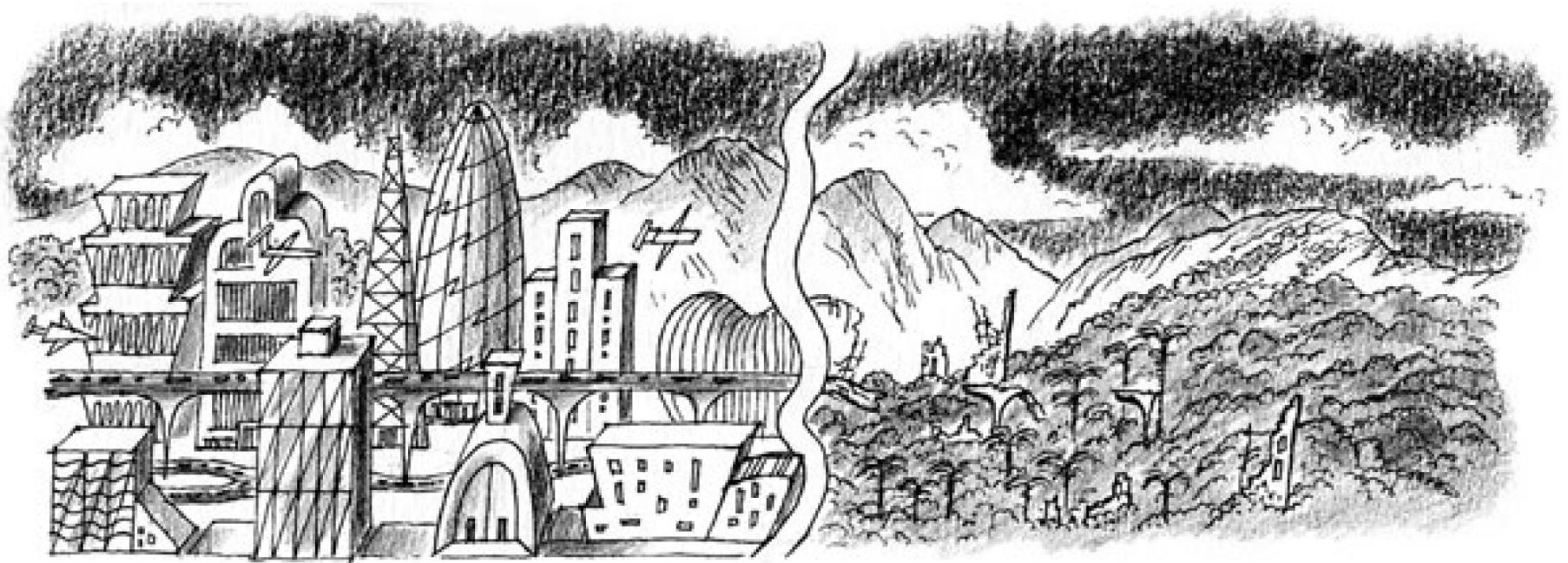
Matins philo – 19 mars 2024
Louis Carré

L'Anthropocène *sans* les humains

« L'Anthropocène (ou tout autre nom que l'on veuille lui donner) est une 'époque', mais il indique la fin de l' 'épocalité' en tant que telle, en ce qui concerne notre espèce. Car il est certain que, s'il a commencé avec nous, il finira probablement sans nous. Il se peut que l'Anthropocène ne fera place à une autre époque géologique que bien après notre disparition de la surface de la Terre. »

D. Danowski et E. Viveiros de Castro, « L'arrêt du monde »
(2014)

J. Zalasiewicz, *The Earth after us*
What legacy will humans leave in the rocks? (2009)



Une découverte géologique majeure

« Le doute n'était plus permis. Il y a eu ici, il y a plusieurs millions d'années, une civilisation ancienne, capable de coloniser à grande échelle : la strate s'étendait aussi loin que leur vision le permettait dans les falaises situées au-dessus. [...] Il y avait maintenant de bonnes raisons de penser que l'ancienne catastrophe planétaire n'avait pas été, comme beaucoup l'avaient affirmé, une crise simplement environnementale. Elle avait plutôt été associée à (ou causée par ? - les débats allaient se poursuivre pendant de nombreuses années, alors même que de nouvelles preuves étonnantes allaient apparaître) une civilisation majeure, intelligente mais transitoire, il y a plusieurs millions d'années. »

J. Zalasiewicz, *The Earth after us* (2009)

Memento mori

« Il s'agissait d'un moment crucial dans la compréhension de l'histoire de la planète, et les explorateurs le savaient. La première preuve indubitable de l'existence d'une civilisation sophistiquée capable de réaménager une partie de la surface de la planète. Le silence qui avait accompagné cette prise de conscience fut rompu par un sifflement strident de l'un des membres du groupe. Sur l'une des surfaces rocheuses, un crâne apparaissait. »

J. Zalasiewicz, *The Earth after us* (2009)

Le Guerchin, *Et in Arcadia ego* (1618-22)



Apprendre à vivre et mourir

« Pour que l'humanité survive à l'Anthropocène, nous devons apprendre à vivre avec et à travers la fin de notre civilisation actuelle. Le changement, le risque, le conflit, la lutte et la mort sont les processus mêmes de la vie, et nous ne pouvons pas les éviter. [...] Si nous voulons apprendre à vivre dans l'Anthropocène, nous devons d'abord apprendre à mourir. »

R. Scranton, « Learning to die in the Anthropocene. Reflections on the end of a civilisation » (2015)

La destruction et le rachat du monde

« Le premier ange partit et répandit sa coupe sur la terre, et les hommes qui avaient le caractère de la Bête et ceux qui adoraient son image furent frappés d'une plaie maligne et dangereuse. Le second ange répandit sa coupe sur la mer, et elle devint comme le sang d'un mort, et tout ce qui avait vie dans la mer mourut. Le troisième ange répandit sa coupe sur les fleuves et sur les fontaines, et ce fut partout du sang. »

Jean, Apocalypse XVI, 2-4

La Cité céleste

« Je vis alors un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'était plus. Et moi, Jean, je vis descendre du ciel la Sainte Cité, la Nouvelle Jérusalem, qui venait de Dieu, parée comme l'est une épouse pour son époux. »

Jean, *Apocalypse XXI*, 1-2.

La nature *avant* et *après* nous

« La nature a subi des pertes bien plus importantes par le passé, et elle s'est tournée vers d'autres potentiels.

Aujourd'hui encore, il subsiste sur Terre quelques rares endroits où nous pouvons inhaler, de tous nos sens, un souvenir vivant de cet Eden qui nous précéda.

Inévitablement, ces souvenirs nous conduisent à nous demander comment la nature pourrait se remettre, si elle en avait l'occasion. »

A. Weisman, *Homo disparitus* (2007)

Naufrage sans spectateur

« désormais, il n'y a plus de spectateur, parce qu'il n'y a plus de rivage qui n'ait été mobilisé dans le drame de la géohistoire. Comme il n'y a plus de touriste, le sentiment du sublime a disparu avec la sécurité de celui qui regarde. C'est un naufrage, certes, mais il n'y a plus de spectateur. Cela ressemble plutôt à *L'Histoire de Pi* : dans le canot de secours, il y a un tigre du Bengale ! Le malheureux jeune naufragé n'a plus de rivage solide à partir duquel il puisse jouir du spectacle de la lutte pour la survie aux côtés d'une bête sauvage indomptable pour laquelle il sert à la fois de dompteur et de plat ! »

B. Latour, *Face à Gaïa* (2015)

A. Lee, *L'Odyssée de Pi* (2012)



J. Martin, *The Last Man* (1823)



D. Boyle, *28 days later* (2002)



Le « dernier homme »

« Le dernier homme (ou la dernière personne) à avoir survécu à l'effondrement du système mondial s'occupe d'éliminer, dans la mesure du possible, tout être vivant, animal ou végétal (mais, si vous voulez, sans leur infliger de douleurs, comme dans les meilleurs abattoirs). Ce qu'il fait est tout à fait admissible selon le chauvinisme de base, mais au regard de raisons environnementales, ce qu'il fait est mauvais. »

R. S. Routley, « A-t-on besoin d'une nouvelle éthique, d'une éthique environnementale ? » (1973)

Les « derniers gens » (*last people*)

« Ils exterminent humainement tous les animaux sauvages et éliminent les poissons des mers, ils mettent toutes les terres arables en culture intensive, et toutes les forêts restantes disparaissent au profit de carrières ou de plantations, etc. Ils croient que c'est la voie du salut ou de la perfection, ou qu'ils satisfont simplement des besoins raisonnables, ou même que c'est nécessaire pour maintenir les dernières personnes employées ou occupées afin qu'elles ne s'inquiètent pas trop de leur extinction imminente. »

R. S. Routley, « A-t-on besoin d'une nouvelle éthique, d'une éthique environnementale ? » (1973)

Dernier homme et nouvelle éthique

- Trois attitudes à l'égard de la nature : domination, intendance, amélioration
- Le principe méta-éthique du « chauvinisme de base » (anthropocentrisme)
- Les sous-principes de non-interférence et de valeur
- Contre-exemple du dernier homme/derniers gens : « Après moi/nous, le déluge »
- La nécessité d'une *nouvelle* éthique environnementale
- La nature a-t-elle une valeur (morale et esthétique) intrinsèque, indépendamment de l'homme ?

« dans la mesure où le meurtre ou le déplacement forcé de peuples primitifs qui font obstacle à un développement industriel est moralement indéfendable et inadmissible, il en va de même pour le massacre des dernières baleines bleues à des fins de profit privé. »

R. S. Routley, « A-t-on besoin d'une nouvelle éthique, d'une éthique environnementale ? » (1973)

Apocalypse culturelle

« D'un côté, le monde, c'est-à-dire la société construite autour de valeurs humaines, ne *doit* pas finir, même si – ou plutôt parce que – les individus ne disposent que d'une existence finie ; de l'autre, le monde *peut* finir, non tant dans le sens naturaliste d'une catastrophe cosmique qui peut détruire ou rendre inhabitable la planète Terre, mais au sens où la civilisation peut s'auto-anéantir, perdre le sens des valeurs intersubjectives de la vie humaine, et faire un usage insensé du pouvoir de domination technique de la nature, c'est-à-dire en user pour anéantir toute possibilité de culture. »

E. De Martino, *La fin du monde* (1962)

La fin du monde *pour qui* ?

« La ‘fin du monde’ n’a de sens déterminé dans ces discours [apocalyptiques] – elle ne devient elle-même pensable comme possible – que si l’on établit simultanément *pour qui* ce monde qui se termine est *un monde*, qui est le ‘mondanisé’, celui qui tient le monde et est tenu par lui, celui-là seul qui est à même de *définir* la *fin*. »

D. Danowski et E. Viveiros de Castro, « L’arrêt du monde »
(2012)

Animaux du passé, humains du futur

« Les humains appartiennent au futur comme les animaux au passé – à notre passé, car, en ce qui les concerne, ils sont, pensons-nous, enfermés dans un présent immobile et dans un monde exigu. »

D. Danowski et E. Viveiros de Castro, « L'arrêt du monde »
(2014)

Multivers

« Pour les peuples amazoniens, ce que nous appelons monde naturel, ou ‘monde’ en général, est une multiplicité de multiplicités étroitement connectées. Les espèces animales et autres sont conçues comme autant d’autres types d’ ‘humain’ ou de ‘peuples’, c’est-à-dire comme des *entités politiques*. [...] les Amérindiens pensent qu’il y a, entre le ciel et la terre, beaucoup plus de gens (et donc de sociétés) que n’en peut concevoir notre anthropologie. Ce que nous appelons ‘environnement’ est pour eux une société de sociétés, une arène internationale, une *cosmopoliteia*. »

D. Danowski et E. Viveiros de Castro, « L’arrêt du monde »

Anthropomorphisme amazonien et anthropocentrisme occidental

« Dire que tout est humain, c'est dire que les humains ne sont pas une espèce à part, un événement exceptionnel venu interrompre la trajectoire de la matière dans l'univers. Inversement, l'anthropocentrisme fait des humains une espèce animale douée d'un supplément transfigurateur. [...] Le principe anthropomorphique, au contraire, affirme que ce sont les animaux et autres êtres de la 'nature' qui sont humains, *juste comme nous*. »

D. Danowski et E. Viveiros de Castro, « L'arrêt du monde »

L'auto-colonisation de l'humanité

« Peut-être serait-ce toute l'espèce, dans sa totalité, qui serait partagée en deux, l'extraterrestre cohabitant avec l'indigène dans un même corps : un léger décalage de sensibilité nous a fait percevoir cette auto-colonisation. Nous serions, ainsi, tous des indigènes, c'est-à-dire des Terriens, Indiens envahis par les Européens, les 'Humains' ; nous tous, y compris, bien sûr, les Européens (ils furent l'un des premiers peuples terriens à être envahis). »

D. Danowski et E. Viveiros de Castro, « L'arrêt du monde »

La « chance de se *déprendre* »

« pendant les brefs intervalles où notre espèce supporte d'interrompre son labeur de ruche, [il s'agit de] saisir l'essence de ce qu'elle fut et continue d'être, en deçà de la pensée et au-delà de la société : dans la contemplation d'un minéral plus beau que toutes nos œuvres; dans le parfum, plus savant que nos livres, respiré au creux d'un lis; ou dans le clin d'œil alourdi de patience, de sérénité et de pardon réciproque, qu'une entente involontaire permet parfois d'échanger avec un chat. »

Cl. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* (1955)

Bibliographie

- A. Krenak, *Idées pour retarder la fin du monde* (2020)
- R. S. Routley, *Aux origines de l'éthique environnementale* (2019)
- D. Wallace-Wells, *La Terre inhabitable* (2019)
- D. Danowski et E. Viveiros de Castro, « L'arrêt du monde » in *De l'univers clos au monde infini* (2014)
- H.-S. Afeissa, *La fin du monde et de l'humanité* (2014)
- A. Weisman, *Homo disparitus* (2007)